

Un cas de convergence générique chez les iridées (Geissorhiza normal et Antholyza anormal)

Autor(en): **Baehni, Charles**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Archives des sciences physiques et naturelles**

Band (Jahr): **18 (1936)**

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-743097>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ces données font ressortir que le blanchiment du pelage est nettement le résultat d'un cas pathologique, insuffisance hormonique ou glandulaire (hypophyse ou thyroïde). Cet état peut être corrigé et même guéri en une certaine mesure, lorsque l'on introduit dans les lignées atteintes de nouveaux éléments sains. Les recherches se poursuivent pour découvrir l'origine de cette maladie.

*Station de Zoologie expérimentale de l'Université,
Chêne-Bougeries.*

Charles Baehni. — *Un cas de convergence générique chez les Iridées (Geissorhiza normal et Antholyza anormal).*

Les limites des genres d'Iridacées de la tribu des Ixiées sont très malaisées à tracer. Les caractères qui servent à les distinguer les uns des autres sont souvent fugitifs ou insaisissables après dessiccation; en conséquence, nombre d'espèces ont pu être attribuées à différents genres, successivement, et la place qui leur est assignée actuellement ne saurait être regardée comme définitive.

Il existe cependant certains groupes de genres qui, à cause de leur structure exceptionnelle, se laissent distinguer assez facilement des groupes voisins. Ainsi les *Synnotia*, les *Gladiolus* et les *Antholyza* sont bien caractérisés par leur péricône asymétrique. La trouvaille que nous venons de faire sur une hampe fleurie d'*Antholyza aethiopica* var. *bicolor* Gasp. (cultivé au Jardin botanique de Genève) d'une fleur parfaitement symétrique (pélorie) nous semble appeler quelques commentaires.

Normalement, le péricône des *Antholyza* (fig. 1, A) se présente comme un tube mince, dilaté brusquement en un tube d'un diamètre plus grand, un peu arqué et vivement coloré en rouge et en jaune. Les pièces libres du péricône sont de grandeurs très inégales, celle qui se trouve à la partie supérieure étant de beaucoup la plus grande. L'ensemble est long de 6 cm. environ. La hampe que nous avons vue portait au sommet plusieurs fleurs non encore ouvertes, plus bas, trois fleurs normales bien épanouies et plus bas encore, la fleur anormale, haute de

15 mm, dont la structure a été reproduite ci-dessous (fig. 1, B; fig. 2, A).

Les bractées sont normales; le tube basal du périgone est extrêmement court: il n'atteint qu'un dixième de sa dimension normale; le tube supérieur est très court lui aussi, et non arqué; il est surmonté de six pièces libres de dimensions exactement

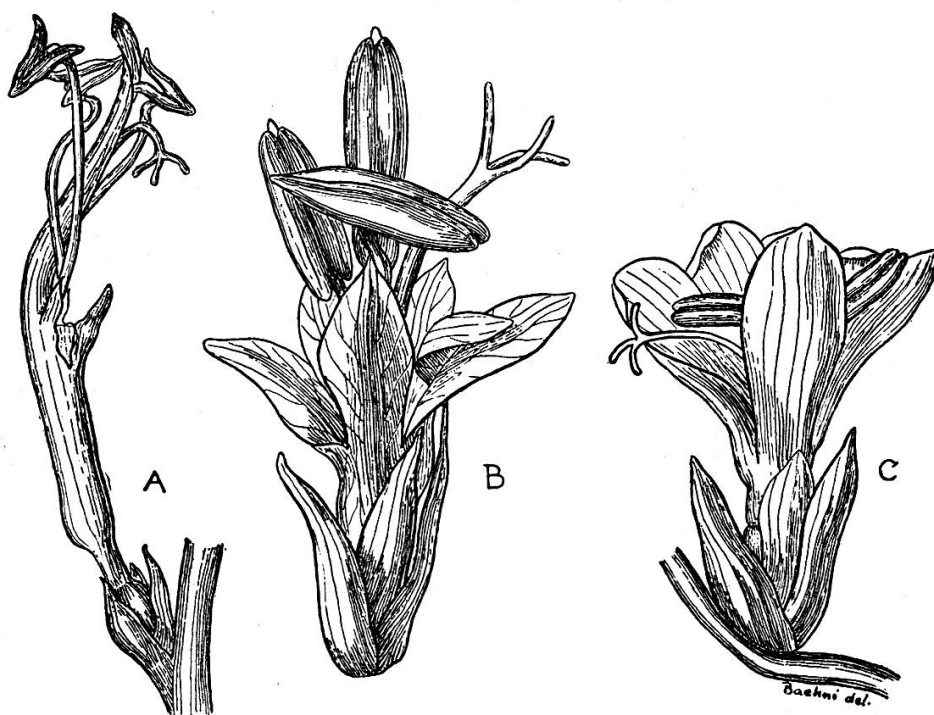


Fig. 1.

A, *Antholyza*, fleur normale (grand. nat.).
B, pélorie ($\times 4$). — C, *Geissorhiza* ($\times 4$).

semblables. Les filets des étamines sont légèrement plus courts que le périgone mais les anthères sortent entièrement du tube; leurs dimensions sont très semblables à celles des anthères d'une fleur normale. L'ovaire est trilobulaire et le style, filiforme, est arqué et trifurqué. Le périgone est incolore excepté à la partie supérieure de trois tépales qui sont teintés de rose. En résumé, cette fleur se distingue des autres fleurs de la même hampe florale par sa taille, sa symétrie et sa coloration.

Cette apparence évoque tout de suite à l'esprit un autre genre de la section des Ixiées, le genre *Geissorhiza* Ker, africain ainsi

qu'*Antholyza*. Nous reproduisons (fig. 1, C; fig. 2, B) la structure du *Geissorhiza secunda* var. *racemosa* Klatt.

Il n'y a certainement pas identité entre cette fleur normale de *Geissorhiza* et la pélorie d'*Antholyza* que nous venons de décrire. Le périgone est divisé beaucoup plus profondément chez la première que chez la seconde; en outre, la nervation des tépales est parallèle et les anthères ont une couleur et une forme différentes de celles de la fleur d'*Antholyza*. Il est cepen-

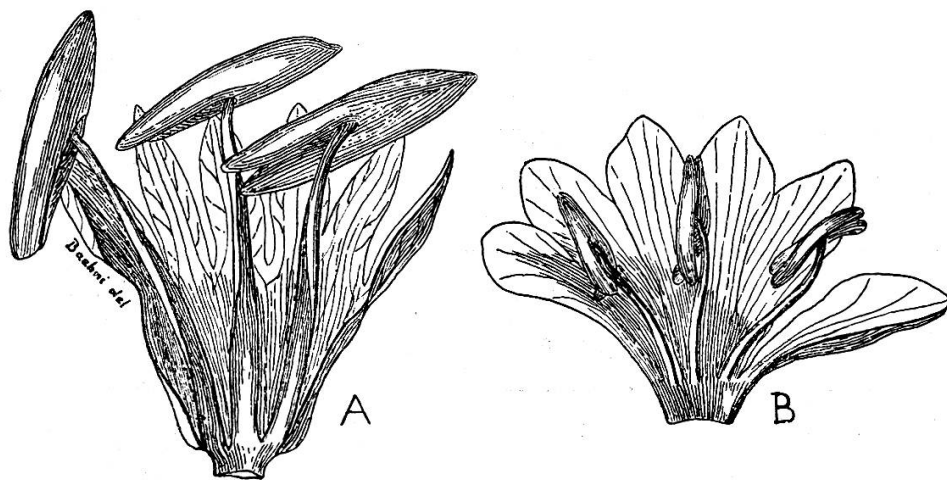


Fig. 2.

A, corolle de l'*Antholyza* anormal ($\times 3$).
B, corolle du *Geissorhiza* normal ($\times 2,5$).

dant indéniable qu'une étroite ressemblance existe et il nous paraît certain qu'on n'aurait pas hésité à classer dans le genre *Geissorhiza* ou l'un de ses voisins, notre fleur anormale, si elle avait été seule sur la hampe.

Ainsi, une perturbation locale et probablement simple, a suffi pour changer la direction que le développement du bourgeon aurait dû prendre normalement. La convergence générique qui en est résultée nous a semblé jeter suffisamment de lumière sur l'étroite parenté qui existe indubitablement entre les divers genres d'Iridées pour qu'il valût la peine de la relever.

Conservatoire botanique, Genève.